

Of late ideas wander my mind about the notions of violence and divinity. The consecration of the new pope has renewed this image in me of somptuousness, wealth and power that dominates the Vatican while the church speaks incessantly about poverty... who is weak and poor in this tale? An oratorio/opéra based on the Passion, by John Adams, which I just saw at Pleyel Auditorium, reminded me, only last night, of how the monotheists are anchored in violence... an all-powerful God, arbitrary, indebted to nothing nor anybody, who demands absolute submission and at best, absolute love. Is there anything more violent than the absolute? And this required love, when it exists, isn't it an absolute form of violence? And counter-violence isn't it also supreme violence? Salutary violence? So, can we go beyond the circle of violence? And to ask a question that is even more essential, should we renounce violence, every form of violence, given that violence is reversible, and can change its signs, and that we never know for sure the supposed good or evil it will do? Might we not go so far as to say that life itself is pure violence, in other words active (radioactive) energy? So to free myself from this worry, I seek refuge in darkness, where eyes see otherwise, and when I think of the divine, I tell myself perhaps God is not - and ought not to be - light as in countless mystical texts and poems but made of darkness, night, not being of power and perhaps not even being at all, at least not in the sense which until now we have attempted to perceive being.

Ces derniers temps quelques idées vagabondent dans ma tête autour de la notion de violence et de celle de divinité. La consécration du nouveau pape m'a renouvelé cette image de somptuosité, de richesse, et de pouvoir, qui domine le Vatican alors que l'Eglise ne cesse de parler de pauvreté... qui est faible et pauvre dans cette histoire? Un oratorio/opéra sur la Passion, de John Adams, que je viens de voir Salle Pleyel m'a fait penser, pas plus tard qu'hier, à quel point les monothéismes sont ancrés dans la violence... un Dieu tout puissant, arbitraire, redevable à rien ni personne, qui exige une soumission absolue, et au mieux un amour absolu. Y a-t-il chose plus violente que l'absolu? Et cet amour exigé, quand il existe, n'est-il pas une forme absolue de violence? Et la contre-violence n'est-elle pas elle aussi suprême violence? Violence salutaire? Pouvons-nous donc sortir du cercle de la violence? Et question encore plus essentielle: devrions nous renoncer à la violence, à toute forme de violence, étant donné que les violences sont réversibles, qu'elles peuvent changer de signes, qu'on ne sait jamais pour sûr le soit-disant bien ou mal qu'elles vont faire? Ne peut-on aller jusqu'à dire que la vie elle-même est pure violence, autrement dit énergie active (radioactive)? Alors pour sortir de cette inquiétude je me réfugie dans la nuit, là où les yeux voient autrement, et quand je pense au divin, je me dis que peut-être Dieu n'est pas, et ne devrait pas être, de lumière, comme dans les innombrables textes et poèmes mystiques, mais fait d'obscurité, de nuit, ne pas être de pouvoir, et peut-être même ne pas être, du tout, ne pas être du moins dans le sens où jusqu'à présent nous avons essayé de percevoir l'être.



